Recueil de textes
Avez-vous du rintimbin ?

6e année

Christian Boyer

Éditions de l'Apprentissage
www.editionsdelapprentissage.com

Il est strictement interdit de reproduire ce matériel, en tout ou en partie, sans détenir une licence de reproduction valide et sans la permission explicite des Éditions de l'Apprentissage.

Version 1010 — Avril 2017 — Décembre 2020

© Éditions de l'Apprentissage — ISBN 978-2-923805-17-7

Révision linguistique et pédagogique
France Durocher
Sylvie Rocheleau

Révision linguistique et scientifique
Martin Lacasse

© Éditions de l'Apprentissage
www.editionsdelapprentissage.com
Dépôt légal : 3e trimestre 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-923805-17-7

Le kangourou roux
Chapitre 1

On retrouve le kangourou roux à l'état sauvage en Australie, dans les régions habituellement arides.

Un marsupial et un macropodidé

Le kangourou roux, comme le koala et l'opossum, est un marsupial de la famille des macropodidés. La principale caractéristique des marsupiaux est que la femelle possède une poche abdominale dans laquelle vit son petit pendant plusieurs mois après sa naissance. Les petits des marsupiaux sont très peu développés à la naissance. On les nomme d'ailleurs « larves marsupiales ». Les macropodidés sont, pour leur part, des animaux munis de grandes pattes arrière, d'une longue queue très forte ainsi que de petites pattes de devant possédant cinq doigts séparés. Tous les macropodidés ont une petite tête et presque tous ont de grandes oreilles.

On s'entend généralement pour dire qu'il existe au moins soixante-trois espèces de kangourous. Le kangourou roux, le kangourou géant, le kangourou gris, le kangourou antilope et le kangourou arboricole font partie des espèces les plus connues. En deux mille douze, on comptait environ cinquante-deux millions de kangourous en Australie.

Étrangement, ce n'est pas le kangourou géant qui est le plus grand de tous les kangourous, mais le kangourou roux.

L'opossum

L'opossum est un petit marsupial. C'est un animal nocturne, donc il chasse et mange généralement la nuit. Il vit en solitaire, évitant même de rencontrer ses semblables en dehors de la saison des amours. Il peut être très agressif et ses petites canines peuvent causer des blessures importantes à son opposant. Par contre, devant un opposant plus grand et plus fort que lui, s'il ne peut pas s'enfuir, alors ce dernier fait simplement le mort. Il se couche sur le côté, entrouvre la bouche, sort la langue et garde les yeux ouverts fixement. Parfois, en faisant le mort, il défèque en évacuant une substance verdâtre malodorante.

Un jeune kangourou roux regardant la caméra.
© Istockphoto.com/GlobalP

Caractéristiques physiques

La queue du kangourou roux, comme celle de tous les kangourous, est une partie très importante de son corps. Le kangourou se bat, entre autres, en s'appuyant sur sa queue pour donner des coups de pattes arrière. Il l'utilise également comme un balancier lorsqu'il saute, ainsi que lorsqu'il est debout au repos.

Le kangourou roux mâle adulte peut mesurer jusqu'à un mètre quatre-vingts de haut et peser jusqu'à quatre-vingt-dix kilogrammes. La femelle est généralement plus petite et moins grosse. Le kangourou roux possède sur le dos un pelage roux se transformant en beige sur les orteils, le ventre, les pattes et la queue.

Un opossum prenant la pose !
© Istockphoto.com/rpbirdman

Version 1010, décembre 2020 — © Éditions de l'Apprentissage — ISBN 978-2-923805-17-7

La veuve noire d'Amérique du Nord
Chapitre 2

Veuve noire ?

On l'appelle la « veuve noire » parce que chez certaines espèces, la femelle dévore le mâle après l'accouplement et devient par le fait même, veuve…

Soie et toile

L'araignée produit de la soie à l'aide de glandes situées au bout de son abdomen. La soie est d'abord liquide dans les glandes de l'araignée, mais elle se solidifie en sortant. La veuve noire d'Amérique du Nord tisse une toile avec les fils de soie qu'elle produit. Cette toile peut atteindre un diamètre de trente centimètres. Elle lui sert à attraper ses proies.

Alimentation

La veuve noire comme presque toutes les espèces d'araignées est principalement entomophage. Elle mange donc, entre autres, des blattes, des criquets, des scarabées, des mouches, des moustiques, des araignées, des mille-pattes et des papillons. Pour capturer ses proies, elle tisse une toile et se tient habituellement tranquille dans un coin de sa toile. Dès qu'elle vibre, la veuve noire se précipite sur sa proie et l'enroule dans sa toile. Ensuite, elle lui injecte son venin qui la tue presque instantanément. À l'instar de toutes les araignées, la veuve noire ne peut pas mâcher ses proies. Elle ne peut manger qu'une nourriture liquide. Par conséquent, une fois que sa proie a été tuée, elle lui injecte des sucs gastriques qui liquéfient ses organes internes. Lorsque l'intérieur du corps de sa proie est liquéfié, la veuve noire aspire alors ce bouillon.

Longévité et reproduction

La veuve noire femelle peut vivre près de dix-huit mois, tandis que le mâle a une espérance de vie de huit mois seulement.

Le mâle qui désire s'accoupler signale sa présence à la femelle en faisant vibrer la toile d'une manière particulière. Après l'accouplement, le mâle s'enfuit rapidement (cela fonctionne parfois et d'autres fois, non). La femelle, elle, pondra ses œufs dans des sacs de soie. Elle peut produire ainsi plusieurs sacs de soie qu'elle accroche à sa toile et qu'elle protège férocement. Chaque sac de soie peut contenir, au départ, jusqu'à deux cent cinquante œufs d'araignées. À la naissance, par contre, les sacs contiennent habituellement seulement une dizaine de bébés-araignées, car ces derniers se mangent entre eux pendant la gestation.

Morsure

La morsure de la veuve noire d'Amérique du Nord provoque de très grandes douleurs même si la morsure en elle-même est presque indolore. Le venin injecté attaque le système neurologique, pouvant entraîner des paralysies importantes et des problèmes respiratoires majeurs. Cela dit, le taux de décès constaté serait seulement de un sur deux cents piqûres. Voilà une statistique réconfortante pour ceux qui doivent vivre cette malheureuse expérience.

La leçon
Chapitre 1

Simon Lagacé était sans doute le plus jeune agent secret au monde. L'Agence gouvernementale connue sous le nom de « ASG » (c'est-à-dire « Agence secrète gouvernementale ») l'employait depuis son plus jeune âge pour des missions variées et souvent dangereuses. Cela dit, entre les missions, Simon Lagacé ou l'agent spécial 008 vivait à la ferme parentale, près d'un petit village en Gaspésie. Contrairement à ce qu'on pourrait être facilement enclin à croire, Simon n'était pas une vedette à l'école, loin de là. Il faut dire que personne, à part ses parents, qui avaient été eux-mêmes des agents secrets dans le passé, ne savait que Simon était un agent secret.

Version 1010, décembre 2020 — © Éditions de l'Apprentissage — ISBN 978-2-923805-17-7

En fait, pour dire vrai, Simon Lagacé était tout le contraire d'une vedette à l'école ; il n'était pas populaire. La plupart des enfants le trouvaient un peu trop particulier dans sa manière de parler et de se comporter. C'était assez évident qu'il n'était pas comme les autres garçons. En plus, comme il travaillait pour l'Agence, il lui était strictement interdit de réagir lorsque des élèves se moquaient de lui ou le provoquaient. Pour couronner le tout, l'année précédente, il avait même failli reprendre sa cinquième année. Conséquemment, Simon Lagacé aimait aller à l'école un peu comme vous aimez recevoir un vaccin en injection… Vous comprendrez donc aisément que Simon était toujours très heureux quand l'Agence lui proposait une nouvelle mission à accomplir que ce soit dans les Caraïbes, en Amérique du Sud, en Afrique ou en Asie et ce, peu importe les dangers potentiels.

Trois semaines s'étaient écoulées depuis que Simon Lagacé était revenu de sa dernière mission qui avait eu lieu au Nicaragua, dans la charmante petite ville de Granada. Ah ! La ville de Granada, avec le grand lac Nicaragua à ses abords, le volcan Mombacho pas très loin, ses maisons aux immenses portes et fenêtres et ses habitants tellement sympathiques ! Malgré tous les problèmes qu'il avait eus et qu'il avait dû résoudre, en dépit des efforts qu'avait demandés cette mission ainsi que les dix dernières qui avaient eu lieu en République dominicaine et en Haïti, et même s'il avait quelquefois craint pour sa sécurité, Simon attendait toujours avec avidité que l'Agence lui fasse signe, d'une manière ou d'une autre. Le jeune agent ne le savait pas encore, mais une aventure inattendue se préparait pour lui…

La leçon
Chapitre 2

Simon Lagacé avait pris son déjeuner avec l'entrain d'un fossoyeur. Nous étions mercredi matin, il fallait prendre l'autobus scolaire pour se rendre à l'école et il y avait l'éternelle dictée du mercredi matin qui l'attendait. Youppi ! Quel bonheur ! Le début de la semaine à l'école avait été, pour Simon, tout ce qu'il y avait de plus habituel : captivant à s'arracher les cheveux ! Il y avait toujours Médric qui l'asticotait et cherchait à se battre avec lui, Marie-Louise qui se moquait de lui en tout temps et Marc-Antoine qui s'emparait de sa collation chaque matin, sans y être invité. La routine, quoi…

Une porte ayant un aspect légèrement lugubre. Qu'y a-t-il derrière ? © Istockphoto.com/duncan1980

Simon prit l'autobus jaune, muni de ses fameux sièges à la rembourrure tout simplement absente. Il s'assit complètement au fond, sur le bord d'une fenêtre, comme à son habitude. Le ciel était au gris foncé et un crachin insultait le visage de ceux qui osaient se promener à l'extérieur. C'était toute une journée qui s'annonçait là !

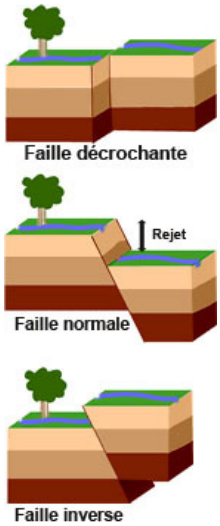
Dès l'arrivée du garçon dans la cour de l'école, Marc-Antoine se précipita sur lui pour lui prendre sans ambages sa collation. Simon la lui remit, en prenant soin auparavant d'avaler d'une seule bouchée un des biscuits au chocolat que sa mère y avait mis, ce

Un séisme
Chapitre 1

Qu'est-ce qu'un séisme ?

Un tremblement de terre est un séisme. Certains sont provoqués par l'éruption d'un volcan, mais la majorité des séismes sont causés principalement par la libération soudaine de l'énergie accumulée dans des plaques terrestres qu'on appelle aussi les « plaques tectoniques ». Ces plaques tectoniques sont de grandes étendues de terre et de roches qui bougent à la surface du manteau de la Terre. Elles sont juxtaposées les unes aux les autres et elles bougent de quelques centimètres chaque année. Souvent, elles ne bougent pas dans la même direction ni à la même vitesse. Ces plaques étant bloquées ou ralenties dans leur avancée par les autres plaques, de grandes quantités d'énergie s'accumulent aux points de friction ainsi créés. Lorsque cette énergie est soudainement libérée, un séisme a lieu qui peut parfois être très dévastateur. Les séismes font partie des catastrophes naturelles les plus destructrices et, par le fait même, les plus mortelles.

Le point de friction entre deux plaques s'appelle une « faille ». La faille est donc l'endroit où les deux plaques se rencontrent et bien souvent s'opposent. C'est à cet endroit précis qu'une grande partie de l'énergie accumulée sera libérée d'un coup après que les plaques aient bloqué ou ralenti mutuellement leurs mouvements durant parfois des centaines, voire des milliers d'années.



Les différents types de failles. Image du domaine public. United States Geological Suvey/F. Lamiot

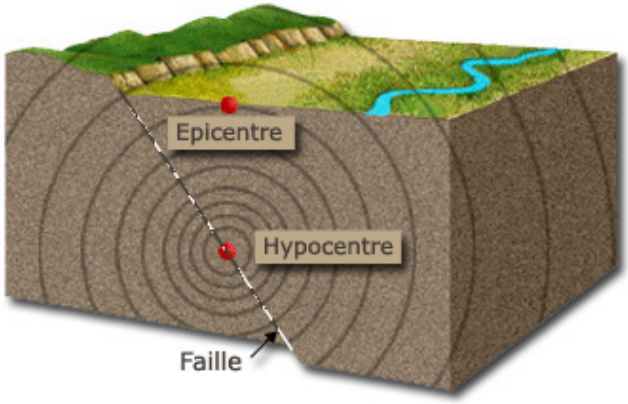


Illustration de l'épicentre et de l'hypocentre.
© Lorangeo/Dollynarak , CC-BY-SA, Wikimedia Commons

Qu'est-ce que l'épicentre d'un séisme ?

On désigne par le terme « épicentre » l'endroit directement sur le sol en-dessous duquel s'est fait le mouvement de la faille. On désigne par les termes « hypocentre » ou « foyer » l'endroit en dessous de la terre où s'est fait le mouvement de la faille. L'hypocentre est généralement situé à des kilomètres sous la terre. On peut facilement comprendre que les dégâts les plus importants lors d'un séisme d'envergure se retrouvent à l'épicentre du séisme ainsi qu'autour de cet épicentre.

Les types de failles

Les géologues et les sismologues ont identifié principalement trois types de failles. Il y a la « faille décrochante » où deux plaques terrestres glissent sur le côté l'une de l'autre (voir illustration ci-contre). Il y a ensuite la « faille normale », qui est la plus fréquente, où l'une des plaques terrestres s'abaisse par rapport à l'autre. Et finalement, il y a la « faille inverse » qui est l'inverse de la faille normale, c'est-à-dire que l'une des deux plaques s'élève par rapport à l'autre.

Haïti, Port-au-Prince, mardi douze janvier de l'an deux mille dix, à seize heures cinquante-trois minutes
Premier chapitre

Ce texte est un récit fictif. Cependant, il est basé sur de nombreux témoignages faits par ceux qui ont vécu le terrible séisme d'Haïti le douze janvier de l'année deux mille dix. Ce séisme tua plus de trois cent mille personnes, mutila des centaines de milliers de personnes et mit plus d'un million deux cent mille Haïtiens à la rue.

Nathan et Jean-Baptiste vivaient depuis huit ans chez leur tante Béatrice à Port-au-Prince, près de la commune du Carrefour. Les deux garçons étaient « cousins de la fesse gauche », comme on dit. Les parents de Nathan et de Jean-Baptiste habitaient la commune de Grand-Goâve, située à cinquante kilomètres à l'ouest de Port-au-Prince (voir la carte de la page suivante). Nathan avait douze ans tandis que Jean-Baptiste en avait onze. Les deux garçons allaient à l'école du matin.

Comme dans bien des pays du Sud, la journée d'école se limite à une demi-journée, parce qu'il y a beaucoup d'enfants et pas assez d'écoles. La journée est donc divisée en deux ou même en trois parties, chacune ayant leurs groupes d'élèves spécifiques : les élèves du matin, les élèves de l'après-midi et les élèves du soir.

Nathan et Jean-Baptiste consacraient leurs après-midi au travail et occasionnellement, à jouer. Normalement, Nathan et Jean-Baptiste travaillaient au marché de la Croix-des-Bossales six après-midi par semaine afin de gagner quelques gourdes. Ils étaient les aides d'un des commerçants qui y tenait une échoppe de fruits et de légumes. Exceptionnellement, le mardi douze janvier de l'année deux mille dix, les deux garçons avaient congé parce que le commerçant ne s'était pas présenté au travail sans qu'on sache trop pourquoi.

Seize heures trente-cinq minutes. Nathan revenait à la maison après avoir joué avec ses « zanmis » comme on dit en créole. Il marchait, un peu tristounet parce qu'il s'était disputé avec eux. Lui et ses amis avaient trouvé la carcasse d'une petite auto pour enfants, d'à peine cinq centimètres, sans roues, la carrosserie rouillée et cabossée, laissant fièrement paraître qu'elle avait déjà été rouge. Ils s'étaient querellés pour savoir qui allait pouvoir l'amener chez lui. Nathan n'en voulait pas, mais il aurait aimé que les autres acceptent que le plus petit du groupe, Jacob, puisse l'avoir ; les autres étaient en désaccord. À la fin, Nathan avait quitté le groupe, en colère.

Jean-Baptiste n'était pas avec lui, se trouvant sans doute à la maison en train d'aider sa tante à chercher l'eau potable, à préparer le souper ou à plier la brassée de vêtements qui venaient d'être lavés. En marchant, Nathan croisa Madeline qui s'en retournait chez elle avec un kilo de riz qu'elle venait d'acheter à l'épicerie. Ils marchèrent ensemble deux coins de rue, discutant de tout et de rien. Nathan était toujours particulièrement empoté lorsqu'il parlait avec Madeline. Il est vrai qu'il avait un petit faible pour elle et ce, depuis le premier jour où il l'avait rencontrée. Il la trouvait tellement belle, tellement gentille, qu'il en perdait tous ses moyens. Jean-Baptiste était complètement subjugué par Madeline et comme hypnotisé par sa présence.

Seize heures quarante-cinq minutes. Nathan arriva devant la maison de sa tante Béatrice. C'était une maison en blocs de ciment que son oncle avait construite quelques années auparavant juste avant de mourir dans un bête accident. La maison avait besoin de plusieurs réparations. Les fenêtres et les portes ne fermaient plus et la base d'un des murs extérieurs se désagrégeait sérieusement. Un cours d'eau se formait sur le côté de la maison chaque fois qu'il pleuvait le moindrement, grugeant peu à peu le bas du mur extérieur. Tante Béatrice avait bel et bien l'intention de faire éventuellement toutes ces réparations à mesure que les gourdes entreraient dans son gousset. Elle prévoyait d'ailleurs réparer le mur rongé par l'eau avant la fin du